



Partie II-LA BELGIQUE FIN DE SIÈCLE

1) Contexte général et littéraire

2) Camille Lemonnier

3) Le symbolisme

C4-C6

C5 : 21/10: conférence sur *Les aveugles* de Maeterlinck (Texte 3)

3.1. Caractéristiques générales et particularités du symbolisme en Belgique

3.2. Les auteurs symbolistes

- Emile Verhaeren : la poésie ;
- George Rodenbach : le roman
- Maurice Maeterlinck : le théâtre

*Texte 4 : *Pelléas et Mélisande* (1893)

3.1. Caractéristiques générales du symbolisme

- Courant esthétique aux réalisations multiples (litté., peinture, musique)
- apparaît en France, autour de 1875-1885.
 - En 1886, Jean Moréas: le *Manifeste du symbolisme*.
 - Distance vis-à-vis du mouvement du Parnasse devient évidente.
 - en France, représentant le plus célèbre: Mallarmé.
- Le symbolisme belge s'affirme dans les années 1890.
- Rôle de la revue *La Wallonie*, fondée par Albert Mockel.
- Consécration en 1911 (Maurice Maeterlinck reçoit le Prix Nobel de littérature)

Caractéristiques du symbolisme

- Inspiré par le romantisme, mouvement qui valorise tout ce qui est caché/non visible dans le langage ou dans la réalité.
- Mise en évidence de l'idée des choses, par des images ou symboles permettant de traduire des réalités non atteignables autrement.
- Récurrence des formes d'existence comme la mort, le rêve, les hallucinations, la folie, les états mélancoliques → tout ce qui suppose une sorte de « communication particulière ».
- personnages aveugles ou muets sont aussi nombreux (idée d'une sensibilité spéciale)

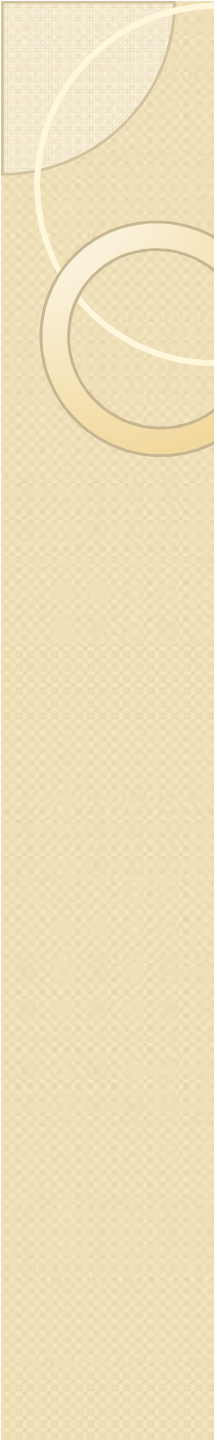


- **Sur le plan de l'écriture**

- Importance du travail sur le langage: suggérer et non dire explicitement, utiliser des formules complexes ou des images simples renvoyant à des réalités abstraites.
- Refus de l'allégorie (vue comme trop automatique et utilisée), on lui préfère le symbole, plus flou.
- Expressions de la surprise (dialogues des personnages)

Les raisons du succès des symbolistes belges

- Aisance matérielle (écrivains rentiers : ils n'ont pas besoin de travailler) → possibilité de prendre des risques esthétiques, se consacrer à l'écriture littéraire, etc.
- Dialogue avec les symbolistes français. D'où une assez rapide reconnaissance parisienne.
- Sur le plan des formes travaillées, les choix se révèlent payants: en choisissant de travailler des genres qui ne sont pas prisés par les symbolistes français : le roman et le théâtre. (Phénomène nommé « dysfonctionnement générique » = Pratiquer un genre peu développé par les écrivains français comme une manière de se singulariser. (Paul Aron))

- 
- Bonne connaissance de la philosophie allemande. Apport intégré dans le symbolisme belge.
 - Synthèse et reprise du mythe nordique: identifiable dans cet apport intellectuel et dans l'écriture (images, ambiances, descriptions)
 - Mais pas vraiment de référence à des espaces déterminés (ou quand c'est le cas, espace désincarné).
 - (Innovations nombreuses sur le plan stylistique : hypercorrectisme, tendance au mutisme (Maeterlinck), dérèglement syntaxique, importance du métadiscursif dans la narration (Rodenbach))
 - (cf. JM Klinkenberg, B. Denis, *La littérature belge*, p. 133-135.)

2.2. Deux grands écrivains symbolistes

• 2.2.1. Maurice Maeterlinck : théâtre et poésie

- Né à Gand (1863-1949) .
- Commence à publier des poèmes en 1885, dans la revue *La jeune Belgique*.
- Premier recueil de poésie (*Serres chaudes*) contient déjà la vision du langage symboliste qu'il veut développer.
- Rejoint Paris où il fréquentera des écrivains comme Mallarmé
- 1890: Mirbeau écrit un article élogieux sur *La princesse Maleine*.
- 1911: Prix Nobel de littérature

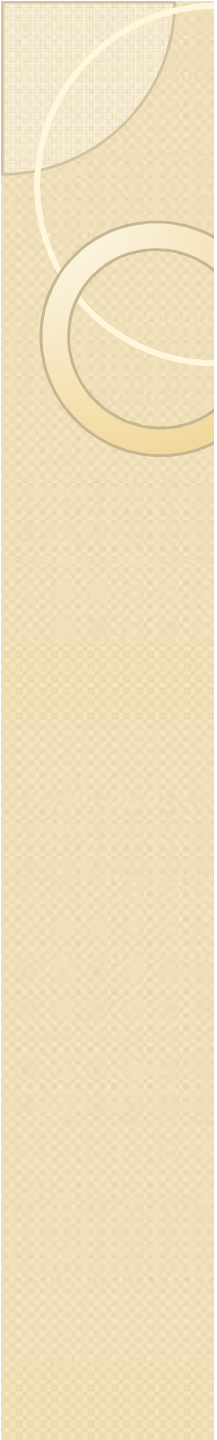


Caractéristiques générales (écriture, thèmes)

- Rapport complexe au langage.
- Dans *Le cahier bleu* (notes de travail), identifie le français à une langue qui reste séparée des idées, de l'âme du monde; sentiment de distance entre les mots et les choses qu'il rapporte au français.
- Théorie de la germanité, qu'il reprend: une interprétation française de la spécificité belge comme une union entre la germanité (romantisme, idéalisme, mysticisme) et la romanité (rationalisme, ordonnancement).

Texte 3 : *Les Aveugles*

- Thèmes abordés durant conférence du 21/10
- Plusieurs lectures possibles: niveaux distincts
- Des thématiques récurrentes dans l'œuvre de Maeterlinck
 - omniprésence de la mort
 - maladie, fatalité, présence invisible mais « perçue » par les aveugles
 - notion d'enfermement
 - -dans un lieu clos (île, pièce, hospice, situation inextricable) ;
 - dans une absence de vision
 - communication avec l'extérieur
 - Le langage: dialogues ne se répondant pas, répétitions, hésitations, non-dits, phrases non terminées.
 - La vision: hiérarchie dans l'absence de vision , opposition ombre/lumière non perçue par les aveugles.
 - → ce que peuvent le langage et la vision : peu de choses.

- 
- Une dramaturgie particulière
 - Le drame statique:
 - Personnages enfermés
 - Peu de mouvements, passivité
 - // avec la fatalité de l'existence, le tragique
 - Le théâtre d'androïde
 - Éviter les interférences de l'acteur avec le personnage → éliminer le facteur humain pour ne viser que l'essence du personnage, les ombres, les idées.
 - Des androïdes pour interpréter les personnages?

Texte 4 : *Pelléas et Mélisande*

- Créée à Bruxelles en 1892.
- intrigue très simple : une histoire de mari jaloux, trompé, puis meurtrier.
- thème inspiré de l'histoire de Tristan et Yseult : thème de l'amour interdit, mais en même temps pur et innocent
- Questions: quid des thématiques suivantes?
 - -présence de la mort
 - -possibilités du langage
 - -possibilités de la vision
 - -configuration de l'espace et connotations associées à celui-ci

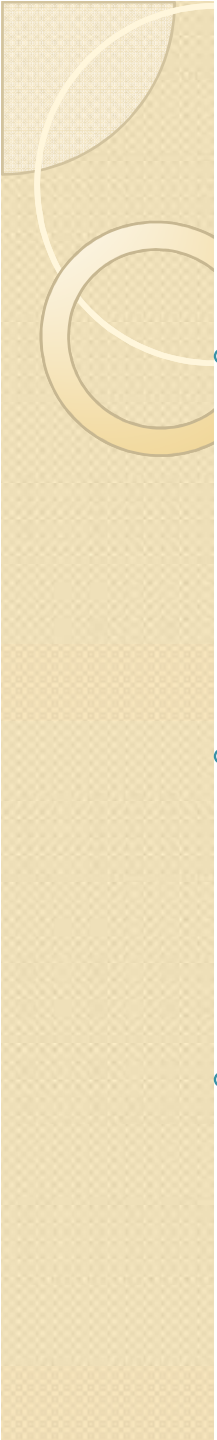


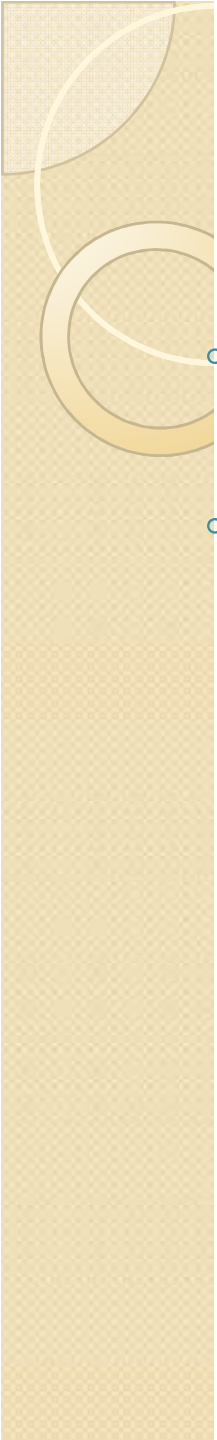
- Présence de la mort

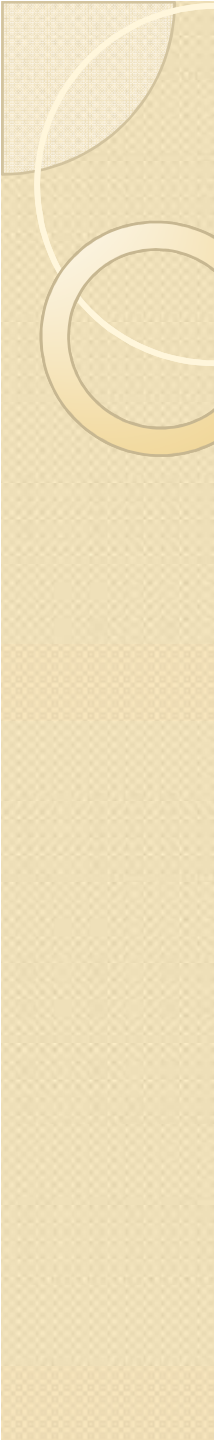
- Presque tous les personnages sont à un moment ou l'autre, mis en relation avec la mort (Marcellus, le père, Golaud, Pelléas, Mélisande (II-IV)). De manière générale, la mort contamine l'atmosphère et les lieux entourant les personnages : les lézardes du château (III, sc. 3) ; l'absence de soleil, la famine qui ravage le pays, odeur de la mort (III, sc. 3,) mort des moutons qui vont à l'abattoir. etc.)

- L'insistance sur la vision

- son impuissance à comprendre les choses : roi presque aveugle (II, 1), il fait toujours sombre, les personnages perdent des objets, évoluent dans des grottes ou des forêts denses. Personnages ont un rapport ambivalent à l'ombre/lumière (I, 4) : parfois souhait de se trouver ds la lumière, parfois souhait de se cacher. Motif de la vision déléguée et de la description par autrui (comme dans *L'intruse* : le petit Yniold qui décrit à Golaud, fin acte III.)

- 
- **difficulté à communiquer** (489 points de suspension et 232 points d'exclamation. La Belgique fin de siècle, p.787.). Le langage n'arrive pas à cerner la pensée et se manifeste par morceaux incomplets et parfois énigmatiques (images, etc).
 - **Personnages de deux types**, soit PASSIFS, toujours un peu malades, pâles, victimes (Pelléas et Mélisande) ; soit ACTIFS, forts mais en même temps torturés par cette force, ce pouvoir (Golaud)
 - **Mélancolie** comme une maladie d'exister, impression de ne pas exister complètement, perte du sentiment de réalité du corps

- 
- **Drame statique**, peu de mouvements (personnages immobiles, passifs et réceptifs à l'inconnu).
 - **Tragique quotidien** : pas d'héroïsme, le simple fait de vivre est tragique. Parle de la douleur ordinaire d'exister (≠ tragique grec : un héros aux prises avec son destin qu'il doit affronter). Ce tragique-ci: les héros face à destin funeste qui n'est pas clair, destin qui reste incertain (à part certitude de la mort), idée qu'on ne sait jamais vraiment ce que l'Autre attend de nous. (Ex. Golaud tue Pelléas, parce que c'est ce qu'il pense devoir faire en pareil cas, mais n'en a pas l'air très certain).


- 
- Présence récurrente d'éléments symboliques: l'eau (symbole de vie, de purification, de renaissance), la forêt (lieu inquiétant mais aussi sacré: culte des druides, origine germanique), le cercle (l'anneau, la couronne : symboles de puissance et d'union).

Extrait 1 scène 1-2

- Le langage
 - Exclamations et hésitations: perso. semblent n'arriver jamais à dire précisément ce qu'ils veulent, incapacité du langage à exprimer les états des personnages (sc. 2: *je ne peux pas vous le dire*).
 - Indétermination (*je me suis enfuie, perdue, je viens de loin d'ici* : M ne répond jamais aux questions de P.)
 - Nombreuses répétitions: les personnages répètent les répliques des autres personnages comme un écho (sc. 2 : *ne me touchez pas-je ne vous touche pas*),
- Les personnages
 - Attitude de surprise (sc, 2 *Oh ! vous êtes belle*, puis plus loin : *pourquoi avez-vous l'air étonné ? Vous êtes un géant ?*). Insistance sur la vision, la découverte de ce que l'on voit, même de manière retardé « *je regarde vos yeux, vous ne fermez jamais les yeux ?* »)
 - Inconscience de ce qu'ils font (sc 2: *Je n'en sais rien moi-même, où allez-vous ? je ne sais pas..*). Même après qu'il l'a épousée, Golaud ne connaît rien de la vie de Mélisande. → mettre en relation avec l'idée de fatalité, d'impuissance devant le destin et de relative passivité face à cette impuissance.
 - Idée du tragique, du personnage-victime (Mélisande)

Extrait 2 : acte V, sc. 1 (827)

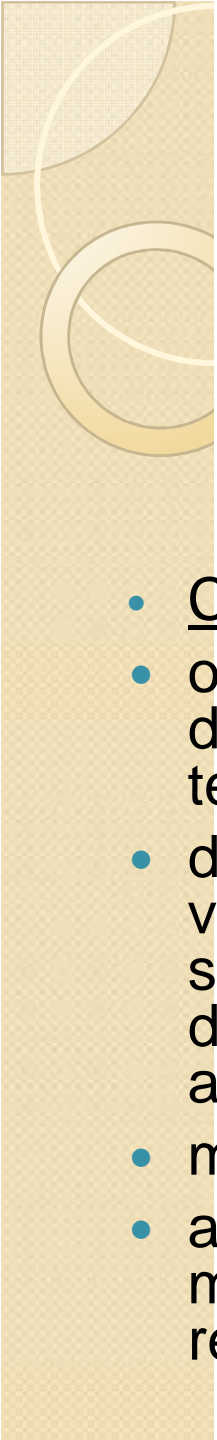
- Personnages des servantes, récit de l'arrivée de M. blessée et de Golaud qui vient de tuer son frère. Servantes à comparer avec le chœur des aveugles : notion de dialogue incohérent, répliques absurdes, répétitions multiples.
- * Notion d'impossibilité à communiquer :
 - « on ne peut pas parler », « on n'entend plus ce que l'on dit », « tout le monde le sait mais personne n'ose en parler » à opposer avec le bruit des enfants qui jouent dehors, qui se taisent brusquement vers la fin de la scène, au moment où elles montent pour assister à la mort de M.
 - Silence porte à un premier niveau sur le sort de Pelléas et le crime de Golaud, à un deuxième niveau, sur la mort en général « on ne saura tout cela qu'au dernier jour ».
 - les répliques ne se répondant pas (à p de « je n'ose plus dormir ici »)
→ chaque personnage soliloque, pas vraiment de dialogue, rebondissent de tps à autre s/ une des répliques mais pas de fil suivi, pas de cohérence. Le langage tourne à vide

- 
- * Présence des enfants :
 - Les enfants chahuteurs se taisent à l'approche de la mort. Dans un autre scène, c'est le petit Yniold qui décrit à Golaud ce qu'il voit (III, sc. 5).
 - La fille de Mélisande est souffreteuse (« une fille qu'un pauvre ne voudrait pas mettre au monde », « une petite figure de cire ».) A la fin, reprend le rôle de Mélisande (« il faut qu'il vive maintenant, à sa place... C'est au tour de la pauvre petite »). → signe que sa destinée sera sans doute aussi tragique que celle de M.
 - Thème de l'innocence associé à celui de l'enfance : M. est plusieurs fois qualifiée d'enfant par Golaud. Les moutons qu'on mène à l'abattoir « pleurent comme des enfants ». (III, sc. 4)

2.2. Deux grands écrivains symbolistes

• 2.2.2. Georges Rodenbach: le roman

- Gand (1855 -1898) fréquente Emile Verhaeren dans sa jeunesse.
- étudie le droit puis commence à écrire de la poésie.
- Après un premier séjour à Paris et des recueils de poésie, revient à Gand et écrit dans des revues comme *La jeune Belgique*.
- fréquente Camille Lemonnier et donne des conférences sur Schopenhauer.
- 1888: s'installe définitivement à Paris et commence à écrire des romans, des nouvelles et des contes.
- Parmi ses romans les plus connus: *Bruges-la-morte*, *Le carillonneur*.

- 
- Thématiques de prédilection: l'art, la mort, le silence et la mélancolie (parfois jusqu'au cliché). Mais ses romans présentent une tension dans l'enchaînement des faits, tension qui rend ses récits très efficaces

- Caractéristiques

- oppositions, des analogies entre deux niveaux de réalité ou deux réalités qui peuvent se confondre et s'opposer en même temps.(cf figure de l'analogie).
- dimension spirituelle : l'ambiance religieuse, les personnages vivent des drames spirituels(peur du châtimeant, révolte contre le sentiment religieux en même temps que crainte, etc). Ces drames sont redoublés par des drames dus à la passion amoureuse ou à la mélancolie.
- mélancolie et états morbides
- atmosphère et influence du lieu: les éléments qui composent le mythe nordique : beffrois, villes grises, pluvieuses, architecture religieuse, etc.

Synthèse sur le symbolisme (Rodénbach et Maeterlinck)


- Dans la forme:

- Usage appuyé de la ponctuation : mise en évidence de l'état de stupeur, de surprise des personnages ; le ressenti et la subjectivité des personnages sont essentiels.
- Style lyrique, poétique : usage d'une langue classique ; descriptions poétiques utilisant les figures de style utilisées par les poètes romantiques ou symbolistes + présence appuyée des figures de l'analogie.



- Dans les thèmes

- Présence de la mort : rôde autour des personnages, contamine l'environnement (dans *Pelléas...*).
- Fascination pour la femme décrite en des termes (chevelure, blondeur, associée à l'élément aquatique et à la mort) qui rappellent
 - - les primitifs flamands (ex. dans *Bruges la morte*)
 - - la figure d'Ophélie (représentation reprise dans de nombreux tableaux ou poèmes, notamment dans le courant symboliste).
- Mélancolie : la perte d'un être cher/d'un objet cher qui affecte le personnage jusqu'à capter toute son énergie et le rendre malade (ou folie, mort).

- 
- Vision et communication : impuissance de la vue, impuissance du langage (comparer *Les aveugles* avec *Pelléas...* les descriptions, de ce qu'on ne voit pas, faites par une tierce personne).
 - Influence du milieu ambiant sur les personnages, en particulier les personnages qui montrent une prédisposition pour cela (les personnages sensibles, passifs)

Le symbolisme par rapport aux thématiques du cours

- Inscription dans le territoire ?
 - Chez Maeterlinck : toponymie imaginaire (le royaume d'Allemonde, etc.), de même, les patronymes des personnages ne permettent pas de leur donner une nationalité précise). MAIS présence d'éléments du paysage qui renvoient à l'idée de germanité, de mythe nordique (grande forêt, château fort, mer, climat pluvieux).
- Rapport à l'histoire ?
 - L' Histoire : peu présente. Impression d'intemporalité, de flou temporel récurrente chez les symbolistes. Peu d'éléments matériels permettent de dater l'intrigue
 - Le temps interne: sentiment du temps imprécis et insignifiant chez les personnages: dans *Pelléas et Mélisande*, Golaud épouse Mélisande et ne sait toujours rien d'elle six mois plus tard.




- La question de la langue

- À part les éléments relevés plus haut (usage intensif de la ponctuation ; procédé du commentaire méta-textuel ou du monologue intérieur), les auteurs adoptent un style classique. La langue et le style ne sont pas utilisés comme instrument d'affirmation d'une singularité (pas de subversion de la norme comme chez De Coster par exemple, pas de belgicisms). Ici, utilisation d'un français normé, assez comparable à celui des symbolistes français.

- Dimension picturale

- Présente dans la manière de représenter les personnages féminins (Ophélie ; peintres flamands). Également présente dans la définition du symbolisme et les procédés stylistiques utilisés (établir des analogies entre des états d'âme et des éléments du paysage). Chez Rodenbach : présence d'un champ lexical des couleurs et des techniques picturales dans le texte + présence d'illustrations pour accompagner le texte

- 
- Maeterlinck a développé l'aspect pictural de ses textes par une organisation des pièces en scènes parfois très statiques (impression de tableaux vivants) et a prévu des mises en scène pour ses pièces (réflexion sur les impressions visuelle voulues pour la mise en scène).
 - Le symbolisme se construit et se définit dans un rapport permanent avec l'image (essentiellement la peinture: nombreux échanges et collaborations entre les peintres et les écrivains.)